

L'Entreprise du Faire

Par Benjamin Loyauté, commissaire du projet *Ndao Hanavao*, 2019

En choisissant de prendre part il y'a plus d'un an au projet titanesque imaginé par Rubis Mécénat, les designers et ingénieurs Christophe Machet et Émile De Visscher ont investi le premier projet de design social développé à Madagascar, cette île où l'écosystème le plus complexe du monde fait face à une pollution de plastiques sans pareil, là même où l'on a découvert des chenilles mangeuses de polyéthylène.

Rubis Mécénat, qui agit dans des pays en développement, a fait le choix d'agir à Madagascar en développant de manière locale un laboratoire de recherche et d'actions solidaires en proposant à de jeunes adultes un programme d'éducation et de formation lié au design et à son économie locale. Situé à Antananarivo, ce « lab » d'innovation et de création se conçoit autour de designers invités, artisans, ingénieurs et autres acteurs locaux afin de trouver des solutions viables et pérennes, à travers la conception d'objets de design qui répondent aux problématiques sociétales à laquelle est soumise la société malgache.

En invitant deux inventeurs à faire voyager et à adapter leur Polyfloss Factory, qui propose un nouveau procédé de recyclage des plastiques à échelle humaine, Rubis Mécénat entend façonner le point de départ du projet *Ndao Hanavao*, « allons innover ».

Du rêve à l'initiative visible, de la résolution à la force factuelle, le projet permet de concevoir des solutions de transformation de déchets en objets de nécessité et de créativité, offrant « un cycle économique court et pérenne destiné à, et mené par, des malgaches ». Émile De Visscher et Christophe Machet s'attèlent à la question des outils acteurs d'émancipation. Le laboratoire *Ndao Hanavao* accueille The Polyfloss Factory pour inaugurer une démarche du « faire » autour d'un constat : les déchets sont des ressources importantes de la ville et il est nécessaire de pouvoir les traiter localement.

Le procédé Polyfloss permet d'obtenir une « Barbe à Papa » de laine recyclée pouvant être tricotée, formée, pressée ou refondue à l'infini.

Le déployer et le réinventer sur le sol malgache permet d'investir le réel face à la pollution plastique à laquelle est confrontée la population malgache.

Être au cœur de la question écologique c'est se situer là où les outils et les dispositifs à mettre en place nécessitent une réflexion sur des cycles de production courts. Or, les deux designers ont fait le pari de vivre dans une société de l'être aux convictions plus fortes et plus tangibles qu'une société du dire où l'engagement oral et confortable signe trop souvent le renoncement et le désengagement du faire. Christophe Machet et Émile De Visscher prolongent ainsi une écologie de la pensée et de l'action.

Sans se détourner des usages et des enjeux formels contemporains, *Ndao Hanavao* crée une économie de l'attention qui va à la rencontre de cultures autres et de manière plus interindividuelle, à la rencontre de nos propres actions.

Les pratiques de design sont un enjeu de société. Sans le dire, sans le revendiquer vertement, les deux designers font partie de ces créateurs qui investissent l'avenir. Ils ont trouvé une dynamique créative autour du «upcycling» qui, dans une période de très forte créativité et de production intense, se détourne de la notion normative et éphémère des systèmes de mode qui ont, eux aussi, voulu en être tout en restant bien souvent au stade du design de l'immédiateté à la nomenclature de communication bien ficelée.

Ndao Hanavao s'est construit de bout en bout autour de démarches plus pragmatiques et salvatrices. Il rêve les possibles et embarque des vocations, propose des perspectives professionnelles et libère des talents. Car il est aussi nécessaire de préciser l'enjeu de valoriser des savoir-faire, de faire interagir des artisans malgaches en les nommant et de former des jeunes comme le précise Carine Ratovonarivo qui développe la partie pédagogique. Car c'est là précisément que se trouve toute la gageure, toute la puissance et le ressort de «l'entreprise du faire» que Rubis Mécénat a su amorcer avec un pays et sa population.

Le but : faire jaillir toutes les capacités créatives par l'éducation et valoriser les compétences de futurs créateurs et entrepreneurs malgaches.

En s'engageant dans la création d'un laboratoire de recherche et d'applications, dans la fabrication d'une entreprise humaine aux intentions pérennes, Rubis Mécénat développe un modèle autre.

Trop rare pour ne pas le dire, les deux créateurs impliqués vivent leurs engagements comme autant d'actions et de comportements qui construisent le mouvement d'un modèle qui joue collectif et qui change la donne en ayant pour but de servir, de répondre aux défis de société.

Celui qui façonne le nouveau monde qui vient, même par de petits apports, conquiert un idéal du faire, reléguant le « dire » à ses attributs immobiles.

Informés sur les conséquences de nos choix, nous continuons bien souvent à n'en rien voir. L'information ne suffit plus, elle se digère aussi vite qu'un encart publicitaire, comme par aveu d'impuissance face à notre propre consommation et à notre logique de déprédation.

En recyclant le plastique de manière innovante et en apportant cette matière habituellement industrielle à l'échelle de la re-création artisanale, The Polyfloss Factory se veut une forme de réponse tangible, exploratoire, ludique et collaborative face à la pollution des déchets de la ville. Car depuis plus d'un an, les deux créateurs et l'équipe constituée sur place ont pu évaluer, analyser, identifier un ensemble de sources de déchets plastiques disponibles, évaluer les besoins et comprendre les habitudes, les modes de vie par les usages courants. Ces données ont permis « d'évaluer le marché et de repérer des applications pertinentes » que le projet *Ndao Hanavao* porte aujourd'hui.

Au-delà de la zone géographique dans laquelle il faut redire notre responsabilité universelle, notre consumérisme serait-il devenu un refus de cette responsabilité ? Une négation de notre capacité d'adultes à avancer autrement, à produire différemment et à imaginer d'autres routes que celles de la destruction créatrice ou de notre anthropocentrisme, dont les effets secondaires ont donné à l'homme son ego et son pouvoir...

Pouvoir aussi, peut-être, de changer de modèle, de recréer le progrès, lui accordant, en conséquence, un ensemble de bienfaits irrévocables dans lequel s'inscrit Polyfloss.

Le temps nous informe qu'il n'y a jamais de retour en arrière en design, pas plus qu'en technologie ou en sciences ; il n'y a que des chemins multiples à emprunter pour dessiner ce que sera le présent de demain. Or, pour savoir lequel est le meilleur, le scientifique Joël de Rosnay souligne, dans son livre « Surfer la vie : Comment survivre dans la société fluide », la nécessité de « construire ensemble l'avenir, survivre à la complexité du monde moderne et son accélération ». Entrer dans la « société fluide » permet d'être à l'écoute de son environnement et de respecter la nature. L'homme en homéostasie – cette aptitude à réguler certaines de nos constantes physiologiques en fonction des variations du milieu extérieur – serait alors capable de surfer les vagues les plus hautes pour aller toujours plus loin.

Ndao Hanavao !